

Sans titre

Direct et sans filet. Pas de cahier, pas de crayon, juste l'écran, le clavier et mes petits doigts qui pianotent joyeusement. Même pas de titre, car ce n'est pas nécessaire étant donné que j'ignore encore de quoi je vais parler.

Eh oui, cela arrive de ne pas savoir d'avance ce qui va arriver, et pourtant l'envie de m'amuser est bien intacte, alors j'écris en attendant que les idées se présentent d'elles-mêmes.

Les titres c'est bien, cependant ils ne correspondent pas toujours pile-poil aux textes, néanmoins c'est pas tant important. Pas plus important que de ma première robe de petite fille, de la couleur du cheval blanc de Napoléon et encore moins important que de la teinte du ciel. De toute façon, tout va, tout vient, le soleil, la pluie, l'hiver, l'été, oui, tout bouge pour le meilleur. Tout est parfait.

Les idées ne viennent pas encore, tant pis, elles sont peut-être en route et elles ont rencontré des amis et ils sont allés boire un verre ensemble, ou pas. En attendant je regarde un peu ce qui se passe par ici, peut-être que je trouverai matière à décrire quelque chose, comme par exemple, ma plante verte, la girafe du Téléthon, ou,

la casserole que je devrais laver... Oups, non malheureuse ! pas elle, je ne veux pas laver, je souhaite seulement m'amuser. Parler du comment on peut être heureux ? vu et revu, non, ça colle pas avec moi aujourd'hui, pas envie de faire un texte sur le bien-être. Critiquer ? Beurk. En plus, je n'ai aucune critique à faire puisque tout est bien à sa place, les gens font ce qu'ils veulent et ce qu'ils pensent être juste, alors, à quoi donc cela m'avancerait-il de critiquer ?

Tout est parfait, c'est ça qui coince ! Sinon je pourrais en toute liberté écrire mes mécontentements, mes malheurs, mes tristesses, mes accusations, mais je n'ai plus rien à me plaindre. Alors, comment et où voulez-vous que je trouve l'inspiration ? Même ma casserole sale s'en fiche que je l'ignore ! Elle reste sagement assise sur le plan de travail, elle discute avec un verre, sale, lui-aussi, pendant que moi j'attends que mes idées surgissent. Si ce n'est pas malheureux, mon té ! Tout fout l'camp. S'il te plaît, la vie, je t'en suppliiie, envoie-moi quelque chose !

Merci, la vie.



- Psst, elle vient de m'envoyer un texte d'un souvenir sur mon Facebook. Je vais copier ce texte que j'avais

oublié, pensez donc, cela fait deux ans que je l'ai écrit, alors, y'a déjà de l'eau qui a coulé, depuis.

Il pleut sur la Sagne

Comme pluie de Bretagne.

Les grenouilles, dans une gouille

S'y mouillent en faisant les nouilles.

Jamais elles ne stagnent,

Toujours elles se magnent.

Ô ! Point la trouille de la patronille !

Les filles se gaussent et se chatouillent

S'en vont chez Von Bergen manger des lasagnes,

repartent avec entrain au * Pays de Cocagne *

La pluie a cessé de couler à la Sagne,

Les grenouilles repartent en Bretagne.

Sympathique, non ?

Mais oui, c'est fou ça, je n'ai eu qu'à laisser quelques instants mon ordi de côté, guigner mon téléphone, et là, quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai vu ce souvenir apparaître. Invraisemblable ! Magique ! Un poème posé, plus rien à faire que de le copier, même plus besoin d'attendre les idées !

Aujourd'hui les idées ne viendront peut-être pas, mais voilà, si elles étaient venues, ben mes petites grenouilles ne seraient pas sur bloguonet, alors c'eut été dommage, n'est-il pas ?

Pas de titre, ça va aussi, finalement.

3 juillet 2020

Rovine